

LA DAMNATION DE FAUST

Berlioz

Anna Caterina Antonacci (*Marguerite*)

Michael Spyres (*Faust*)

Nicolas Courjal (*Méphistophélès*)

Jean-Marc Salzmänn (*Brander*)

François-Xavier Roth (*dm*)

Cour du Château Louis XI, 31 août

Opéra de la Côte d'Azur
Octobre
2014

LE JOEHB EST L'UNE
DES MEILLEURES
INITIATIVES DU
FESTIVAL.

Le JOEHB (Jeune Orchestre Européen Hector Berlioz) est l'une des meilleures initiatives du Festival, tel qu'il est dirigé par Bruno Messina depuis 2009. Rappelons qu'il s'agit d'étudiants réunis sous forme d'académie (encadrés par des musiciens de l'orchestre Les Siècles), jouant sur instruments d'époque, et qui, chaque année, donnent un concert captivant à La Côte-Saint-André.

Cette fois, c'est *La Damnation de Faust* qui était au programme de cette jeune formation, laquelle en a donné l'interprétation qu'on attendait : vibrante, héroïque, passionnée. Ce type de concert unique, préparé en un temps record, a toujours quelque chose de l'aventure ; mais cet élan collectif, surtout porté par l'exigence et la sensibilité d'un François-Xavier Roth, convient idéalement à l'inventeur de prototypes musicaux qu'était Berlioz. On citera la belle matière des harpes, les couleurs acérées des cuivres, le mordant des bois dans le « Menuet des follets », sans oublier la tendresse de l'alto solo et du cor anglais qui, lors des interventions de Marguerite, deviennent de vrais protagonistes du drame.

À un pareil orchestre devait répondre une distribution superbe d'engagement et de cohérence. Si Nicolas Courjal ne surprend pas en mettant sa voix idéalement noire au service d'un Méphistophélès nuancé, tonnant quand il le faut, délicieusement retors dans « *Voici des roses* », à cent lieues des diableries d'opérette, Jean-Marc Salzmänn, vrai chanteur et vrai comédien, renouvelle entièrement le bref rôle de Brander, souvent saccagé par des voix épuisées.

Anna Caterina Antonacci ravit, une fois de plus, par son chant concentré, expressif, habité à l'extrême, porté par une souplesse qui nous change des lourdeurs de bien des mezzos. Elle réussit le prodige de nous faire croire que Marguerite est une très jeune



Anna Caterina Antonacci dans *La Damnation de Faust*.

DELPHINE WARIN POUR LE FESTIVAL BERLIOZ

file : on n'est pas près d'oublier ses tout premiers mots, dits avec une simplicité étreignante, avant sa « Ballade », ni son « *Il ne vient pas...* », à la fin de sa « Romance ».

L'écriture pour ténor de Berlioz pose toujours problème, le compositeur exigeant de ses interprètes, d'Énée à Benvenuto Cellini, autant de vaillance que de légèreté. Michael Spyres possède cette double qualité, mais aussi une grande aisance dans la prononciation du français et un style qui ne tombe jamais dans l'affectation. Il est cependant plus à son aise dans les moments d'introspection que dans les ensembles, et l'on aurait aimé des aigus plus infatigables dans son duo avec Marguerite.

Il n'y avait pas de voix d'enfants pour l'« Apothéose de Marguerite », mais du « Chant de la fête de Pâques » aux fureurs du « Pandaemonium », le Chœur Britten et les Chœurs & Solistes de Lyon, irréprochablement entraînés, ont complété avec feu cette distribution de très haut vol.

Christian Wasselin